

Publié le 27 mars 2010 à 05h00 | Mis à jour le 27 mars 2010 à 05h00

Bombardement d'amour à Regart: tête-à-tête en dessins



Pierre Durette propose un corpus déstabilisant, dans la mesure où on a l'impression de regarder des jouets se faire violence.
Le Soleil, Patrice Laroche



Nadia Ross,
collaboration
spéciale
Le Soleil

(Québec) Une visite sur la Rive-Sud permet de faire une bien heureuse rencontre ces temps-ci. Dans la côte du Passage, à Lévis, le centre d'artistes Regart a provoqué un tête-à-tête inédit entre deux artistes qui s'expriment par le dessin. Le premier le fait sur papier, l'autre donne vie à ses coups de crayons en les animant. Le résultat? Un «bombardement d'amour», rien de moins!

Bombardement, parce qu'il y a beaucoup de violence dans les grands dessins marouflés de Pierre Durette. Sur une grande

toile blanche, des petits personnages font la queue pour acheter leur châtiment : l'ablation d'un membre, l'immolation par le feu ou la séance de coups de fouet.

Amour, car il est question de dévotion. Une dévotion des plus absurdes quand on s'approche et qu'on observe de près les acteurs de ces scènes de genre inspirées de Bruegel l'Ancien. Ils ressemblent à des figurines, des soldats de plomb affublés d'uniformes militaires, ou de professions diverses, issus de plusieurs pays et époques. Ils sont de riches bourgeois ou des Indiens couverts de plumes, des danseuses nues ou des prêtres. Et ils se côtoient tous dans un espace vide que l'artiste dit être «un lieu inconnu en état de siège». Là, ils offrent leur corps - ou reçoivent celui des autres - en sacrifice avec un plaisir et une fierté déconcertants.

Ces mises en scène montrent un bel éventail de la représentation humaine qui se délecte d'une dévotion autant religieuse que mercantile. C'est aussi un corpus déstabilisant, dans la mesure où on a l'impression de regarder des jouets se faire violence. Dérangeant, aussi, sur le plan visuel parce qu'un degré de finition semble manquer. Si les dessins sont très détaillés avec des perspectives très réalistes, l'application de la couleur a été faite avec beaucoup moins de minutie, rendant la lecture ardue par moments.

La finesse du dessin et la beauté du trait sont aussi bel et bien présentes dans les vidéomontages d'Andréanne Fournier. Chez cette jeune artiste de Montréal, c'est l'étude du mouvement des matières en contact avec différents éléments qui ressort. Même si le sujet n'est que chimère, on peut facilement croire qu'il est ballotté par le vent ou l'eau.

Ainsi, une anémone composée de bras bouge dans une vague avec la grâce d'une danseuse de baladi. Ce qui la rend attachante malgré son côté hybride monstrueux. À côté d'elle, on trouve un écran qui diffuse l'image d'une étrange *Carotte suédoise-finlandaise de la Laponie qui fait pousser ses racines dans le sol du Cercle Arctique*. Ici, seuls de petites excroissances s'agitent comme de petits fanions.

Les titres farfelus de Fournier ajoutent à l'expérience qui se veut, *a priori*, plutôt simple : une tache munie de pattes qui se meut dans l'espace ou une accumulation de noir qui se répand dans l'écran. Quand on pense que la boule noire est un *Crabe des neiges dans la vodka avec des léchées dans son ventre*, on ne peut que sourire et apprécier ces petits clins d'oeil surréalistes. De quoi tomber amoureux de ces petits dessins qui bougent!

Bombardement d'amour est présentée au centre d'artistes Regart du 48, côte du Passage à Lévis jusqu'au 11 avril. Le centre est ouvert de 12h à 17h du mardi au dimanche et l'accès est gratuit.